

ANNEGRAY (COMMUNE DE LA VOIVRE - HAUTE-SAONE)
FOUILLES ARCHEOLOGIQUES TEST - AOUT 2012
Sous la direction de Sébastien Bully, archéologue C.N.R.S.

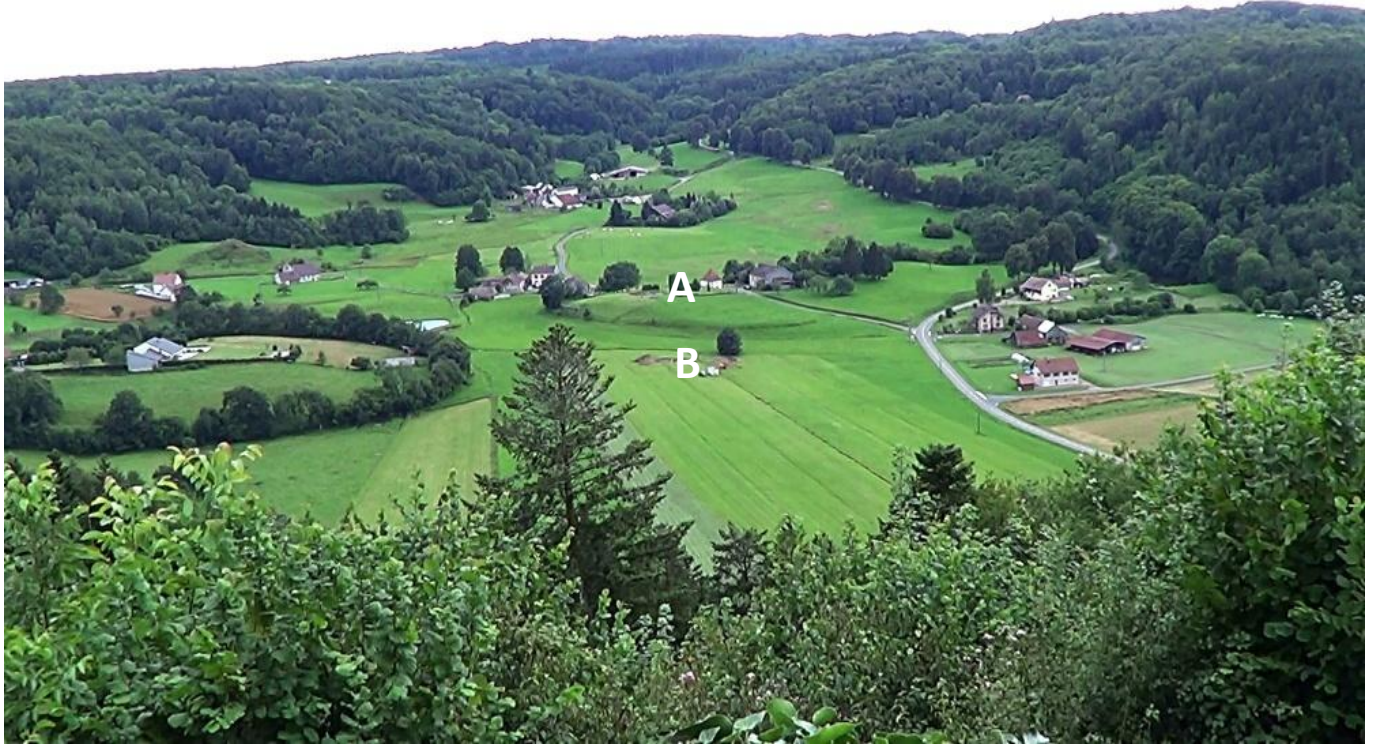


Fig. 1. La prospection géophysique de 2010-2011 a été réalisée sur une grande partie des prés entourant le site d'Annegray (A). Après analyse des relevés géophysiques, les archéologues ont découvert une structure formée d'un double enclos quadrangulaire séparé par un large fossé. L'enclos extérieur mesure environ 50 m x 60 m ; 40 m x 30 m pour l'enclos intérieur (B position de la structure).

lire : <http://cem.revues.org/index11856.html>

Et : http://www.artehis-cnrs.fr/Fouilles-d-Annegray-ete-2011?var_mode=calcul

Deux types de prospections ont été réalisés :

- Variations magnétiques – Photo A
- Résistivité électrique – Photos B

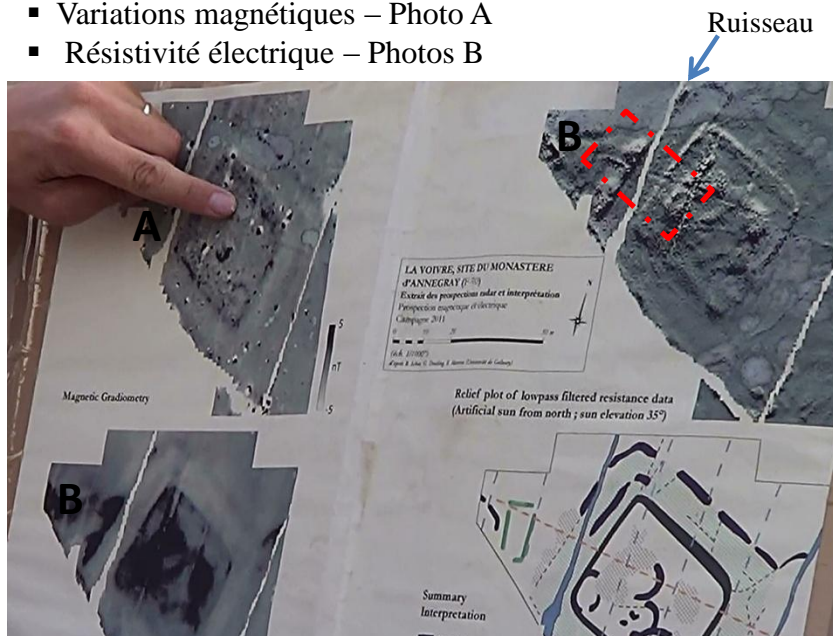


Fig. 2 . Le rectangle en pointillés rouges délimite la zone de fouilles en aout 2012.

Magnétogramme (R. Schot, université de Galway, 2010).

Dans son compte rendu en 2011, Sébastien Bully a émis trois hypothèses.

1 : une enceinte cultuelle gauloise

2 : un bâti médiéval

3 : un petit castrum romain ou un fortin routier antique. Cette hypothèse permettrait de corroborer le récit de Jonas de Bobbio dans la vie de saint Colomban : « *Puisque le roi lui donnait le choix, Colomban obéit à sa suggestion et gagna le désert. Il y avait alors un vaste désert nommé Vosges, où se trouvait un poste militaire, en ruines depuis longtemps, auquel une tradition ancienne donnait le nom d'Annegray* » (*Vie de saint Colomban et de ses disciples* traduite par le père Adalbert de Vögué, édition de Bellefontaine).

La surface du site indiquée sur les « cartes radars » avoisine les 3000 m², les archéologues ont donc choisi une zone de fouille archéologique test. Cette zone se répartit en deux fouilles distinctes de chaque côté du ruisseau. Voir encadré en pointillé rouge sur fig.2 ci-dessus.

Ce secteur (environ 160 m²) offre une grande résistivité aux appareils de mesures, donc une probabilité de découvertes conséquentes, mais un ruisseau les sépare en deux parties en empruntant l'emplacement de l'ancien fossé.

La contrainte des archéologues était double :

1 - le ruisseau est protégé par un arrêté départemental de protection de biotope de l'écrevisse à pieds-blancs. Il était nécessaire de ne pas perturber son cours et la qualité de l'eau pendant la fouille.

2 - le niveau de la nappe phréatique est à environ 80cm sous une couche en partie argileuse, nécessitant un système de pompes électriques pendant toute la durée des travaux.



Fig.3. Le ruisseau a proximité du chantier. Les archéologues prospectent le versant est du fossé.

La première phase consiste à dégager une partie du fossé de 12 m de large et des talus intérieur et extérieur de la structure.



Fig.4. Vue d'ensemble du chantier

Fouille à l'intérieur de la structure quadrangulaire (sous la tente):

Une couche importante composée de galets et de morceaux de roches apparaît.

Il s'agit d'une plateforme artificielle délimitée par le fossé et par un talus de galets. Le talus aurait pu atteindre une hauteur de 2 m environ supportant une palissade de poteaux en bois.



Fig.5. La densité de cailloux est importante, elle permet un drainage du terrain. Le niveau de la nappe phréatique est visible déjà à quelques dizaines de centimètres du sol d'origine.

Fouille du talus extérieur et du fossé:

Un talus d'empierrement forme également la limite ouest fossé.

Comme lors du sondage du 2011, quelques fragments résiduels (?) de tuiles gallo-romaines et du haut Moyen Âge ont été découverts.



Fig.6. L'empierrement du talus est bien visible

Le dégagement du fossé coté est



Fig.7. Les divers étagements s'expliquent par une occupation sur plusieurs siècles au cours desquels le fossé a été recréé puis abandonné. La dernière occupation date des XIIIe-XIVe siècles. Le fond du fossé n'a pas été atteint (pour raison de sécurité et de sauvegarde du ruisseau) en conséquence il n'est pas possible actuellement de connaître la période de création de ce fossé.

Le dégagement du fossé va apporter les premiers éléments qui permettront de comprendre les différentes phases de son comblement et de son dégagement.

Présence d'un pont en bois sur le fossé : au nord de la fouille un poteau a été dégagé ainsi que divers morceaux de planches et chevilles en bois. Une datation dendrochronologie des bois est en cours. Cette découverte permet de valider la présence d'un petit château datant du XIIe ou XIIIe siècle et appartenant probablement aux sires d'Annegray dont les archives mentionnent leur présence à cette époque.

Fig.7. Poteau cassé à son extrémité. Un prélèvement pour analyse permettra une datation précise de la construction du pont. Divers matériaux provenant de la destruction du pont.



La composition acide de l'eau et du sol ne permet pas de retrouver des ossements de faune, par contre des restes de bois, cuirs et divers végétaux sont bien conservés.

Une découverte inattendue : une nasse à poissons de l'époque médiévale



Fig.8 et 9 . Matériaux ayant servi à confectionner la nasse à poissons dont une corde tressée

Un canal de dérivation ou un ancien ruisseau alimenté en eau a été identifié dans la fouille. Dans le segment fouillé du « canal » est apparue une nasse à poissons formée par une armature de branchages et une corde (photo de droite ci-dessus) permettant d'actionner un clapet de vidange. La nasse était déposée derrière une sorte de petit barrage de végétaux destiné à faire rentrer le poisson dans le piège.

La disposition des éléments n'a pas subi de perturbations importantes et une grande partie de la structure de la nasse semble en place.

Plusieurs témoins de l'époque antique et du haut moyen âge permettent de supposer la présence d'une structure antique dans l'environnement de la fouille archéologique mais cette structure n'a pas été identifiée à ce stade des recherches.



Fig.10. Jeton de jeu (?) en terre cuite taillé dans une tuile antique ou médiévale.

Fig.11. Scorie provenant du travail du fer .



Fig.12. Plusieurs fragments de tegula ont été découverts. Les différents types de tuiles indiquent une occupation à l'époque antique et au haut moyen Âge.

Fig.13. Fragment de poterie avec un décor dit « à la molette » composé de formes rectangulaires et triangulaires. Ce type de poterie correspond à une époque entre le VIe et le Xe siècle.





Fig. 13. Chaussures en cuir (époque médiévale) conservées dans l'eau et qui ont gardé toute leur souplesse. Les trous pour les lacets ainsi que les coutures sont encore visibles.

Fig. 14. Un manche d'outil et un morceau de bois faisant partie probablement du fond d'un seau.



Une fouille avec les pieds dans l'eau et la tête au soleil



Fig. 15 et 16. Les archéologues au départ de la fouille avant d'atteindre la nappe phréatique.

Quelques jours plus tard ! Heureusement que le soleil a brillé presque tous les jours.



Fig. 17 et 18. Malgré l'assistance de pompes électriques les archéologues ont du écopier le fossé plusieurs fois par jour.

Parallèlement à la fouille archéologique dans la prairie en contre bas du petit monticule, Sébastien Bully a souhaité faire un sondage sur la partie est de l'église prieurale du moyen âge. Emplacement supposé du chœur de l'église romane.

Les textes nous informent que l'église romane a été détruite jusqu'aux fondations vers 1760, mais nous pouvions espérer quelques vestiges. Dans la partie de ce sondage nous retrouvons le négatif du mur de l'église romane comblé par des pierres ainsi qu'une sépulture. Malheureusement le sol géologique est très proche et aucun vestige antérieur à l'église romane n'est conservé dans ce secteur.



Fig. 20. Une nouvelle prospection géophysique a été réalisée sur une grande partie du site de l'église prieurale ; les résultats devraient permettre de localiser de possibles vestiges.



Fig. 19. A l'emplacement de Sébastien Bully se trouve le négatif du mur de l'église romane

Cette fouille archéologique programmée a été cofinancée par :

- La DRAC Franche-Comté
- Le Conseil Régional de Franche-Comté
- Le Conseil Général de la Haute-Saône
- L'Université de Galway (Irlande)
- La Fondation Gilles et Monique Cugnier
- Caritas veritatis foundation – Houston (Texas)

Et réalisée par : l'UMR ARTeHIS du CNRS, l'Université de Galway (Irlande) et l'APAHJ (Saint-Claude)

CONCLUSION

Il est prématuré de tirer des conclusions après 6 semaines de fouilles et il encoore faut attendre les résultats des datations au carbone 14 et dendrochronologiques.

Dans la prairie, Sébastien Bully confirme la présence d'une structure médiévale aux dimensions importantes, qui laisse à penser à un petit château (XIIe ou XIIIe siècle) fait de murs en torchis et entouré d'un fossé de 12 à 13 m de large. Le fossé était naturellement rempli d'eau par la nappe phréatique et un ruisseau. Cette structure médiévale est formée d'une plate forme composée de galets et de pierres afin de la surélever par rapport à l'humidité du sol. Cette découverte médiévale est imprévue et exceptionnelle pour la conservation des matériaux sur un tel site. Par contre elle ne permet pas de répondre à la présence du castrum romain cité par Jonas de Bobbio dans la vie de saint Colomban en dépit de fragments de tuiles à rebord et d'un peu de céramique du haut Moyen Age. Il faudra attendre l'année prochaine pour espérer découvrir la position du premier monastère de Colomban.

Merci à Sébastien Bully par son concours à la réalisation de ce petit compte rendu.